

[Text]

train them in the specifics of their particular job. In the great days of England, for example, most of the business was done by persons who had studied the great books at Oxford and Cambridge but had no specific training in relation to any vocation. Yet they handled the problems that came before them about as well as the intellectuals of any nation in the history of mankind.

Professor Bercuson: We are saying that, despite the fact that we have all kinds of computers and can put men on the moon, we should be following the same line of reasoning you have suggested.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I am suddenly struck by the fact that no one has asked any question about what is happening in the Province of Quebec. Perhaps these two gentlemen do not wish to go into that. Maybe they would rather leave the Quebec question to others. I have the impression that the authorities of various kinds in Quebec have been more alert recently to the kinds of questions that have been agitating them, and that it is a relatively healthy situation there. I wonder if these gentlemen agree or disagree, or whether they prefer to abstain.

Mr. Bothwell: For my part I would abstain, but I do not know about my colleague. He comes from Quebec.

Mr. Bercuson: A long time ago. When I did the research into curriculum requirements, I looked at the calendars of all of the major universities in what we used to refer to as English Canada, or anglophone Canada, and not the Quebec institutions. I cannot say for a certainty what is going on in Quebec. I know that I have not read any reviews of the book which have pointed out, for example, that this only applies over there and is not true here. We received several letters from people who teach in Quebec saying: "Yes, that is exactly the case with our situation" but of course that is very anecdotal evidence, so I just cannot say.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Mr. Chairman, at the risk of trying your patience, I am interested in the evidence that the witnesses might give on this point. I would like to know why we do not have colleges in Canada comparable to Reed College in Portland, Oregon or Swarthmore College. We also came out of the western European cultural tradition. What has happened? Is the University of King's College in Halifax the only institution that somehow or other has thought it worthwhile to carry on this cultural tradition?

Mr. Bercuson: We can certainly describe what happened. As to explain why it happened, I think that is a little more difficult. It is very clear, when you look at the historical record, that when the last generation of universities was established in this country from the early to mid-60s onward, and all across Canada, they very clearly duplicated each other in almost every instance. Occasionally a university was charged with the responsibility for this or that particular mission, as was, for example, York University. However, in many cases, that was not done at all. A community wanted a university, and a university was given to a community in the same way as, in the old days, we gave communities post offices and paved the two-lane blacktop. These were clearly devices for pleasing the vot-

[Traduction]

ser, pour ensuite leur apprendre les particularités de leur métier. Lorsque l'Angleterre jouissait d'un grand renom, la plupart des entreprises étaient dirigées par des gens qui avaient étudié les ouvrages classiques à Oxford et à Cambridge, mais qui n'avaient pas reçu de formation professionnelle particulière. Et pourtant, ils ont su résoudre les problèmes qui se présentaient aussi bien que les intellectuels de tout autre pays dans l'histoire de l'humanité.

M. Bercuson: Nous disons en somme que, malgré tous nos ordinateurs, et que même si nous pouvons envoyer un homme sur la lune, nous devrions suivre le raisonnement que vous venez de proposer.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je m'étonne que personne ne se soit informé de ce qui se passe au Québec. Peut-être que ces messieurs ne veulent pas s'engager dans ce domaine. Ils préfèrent peut-être laisser à d'autres le soin d'aborder les questions touchant le Québec. J'ai l'impression que, depuis quelque temps, nombre d'autorités dans diverses disciplines se sont, au Québec, beaucoup intéressés à ces questions, et que la situation est assez saine dans cette province. Qu'en pensent ces deux messieurs, ou préfèrent-ils s'abstenir?

M. Bothwell: Je préfère m'abstenir, mais j'ignore ce qu'en pense mon collègue qui est originaire du Québec.

M. Bercuson: Il y a déjà longtemps de cela. Lorsque j'ai fait des recherches sur les exigences du programme d'étude, j'ai consulté les calendriers de toutes les universités importantes du Canada anglais ou anglophone, à l'exclusion des établissements du Québec. Je ne saurais dire au juste ce qui se passe au Québec. Je sais que je n'ai rien lu dans les recensions de mon livre comme quoi, par exemple, ce qu'on y dit ne s'applique qu'ailleurs et non ici. Quelques professeurs du Québec nous ont écrit pour nous dire que la situation était exactement la même ici, mais ce ne sont là que des témoignages indirects alors je ne peux vraiment me prononcer.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Monsieur le président, au risque de mettre votre patience à l'épreuve, je m'intéresse à la déposition que le témoin pourrait faire à ce sujet. J'aimerais savoir pourquoi nous n'avons pas, au Canada, des collèges comparables au Reed College de Portland, à celui d'Oregon ou de Swarthmore. Nous sommes aussi les héritiers culturels de l'Europe occidentale. Que s'est-il passé? Le King's College de Halifax était le seul établissement où l'on avait jugé bon de perpétuer cette tradition culturelle, n'est-ce pas?

M. Bercuson: Nous pouvons certainement relater les faits; quant à les expliquer, c'est une autre paire de manches. Si l'on se reporte à l'époque où la dernière génération d'universités ont été créées, soit après le début des années 60, on constate qu'il y avait effectivement presque invariablement chevauchement entre les cours offerts par chacune d'elles. Parfois, une université se voyait attribuer une tâche en particulier, comme par exemple l'Université York. Mais dans bien des cas, il n'en était rien. Une communauté n'avait qu'à souhaiter une université pour qu'on l'en pourvoie, comme on l'aurait fait autrefois pour un bureau de poste ou le revêtement en goudron d'une route à deux voies. On ne ménageait rien pour plaire à l'électorat. Les